

Soyez fermes !

Le Pin 18 mai 1912

Les enfants ont besoin d'être corrigés, comme la vigne a besoin d'être taillée pour donner du fruit... « Le père qui épargne la verge, dit la Sainte Ecriture n'aime pas son enfant ». Platon lui-même, quoique païen, disait : « Il n'y a aucune créature qui devienne aussi indomptable que l'homme, si on ne s'applique de bonne heure à le punir et à le redresser ».

Les parents doivent proportionner la correction à la gravité de la faute ; reprendre, suivant les cas, par d'affectionnées remontrances, par des réprimandées, plus sévères, ou par des punitions. Ils doivent tenir compte aussi de l'âge et du caractère : ainsi pour les enfants jeunes, la punition doit être donnée immédiatement et être plutôt sensible ; plus tard, on s'adressera davantage au cœur et à la raison. Se bien garder de fermer les yeux sur les fautes des enfants, et, par suite d'une faiblesse excessive, d'une "ténèbresse cruelle". De leur laisser faire tout ce qu'ils veulent.

« Ce qu'il y a de plus difficile pour certains parents, écrivait Mgr Duperouloux, c'est de vouloir et aussi de faire vouloir leurs enfants. On ne veut plus, on ne sait plus leur commander ; dès lors, on les gâte profondément dès le premier âge ».

Malheur aux parents qui discutent avec leurs enfants pour les faire obéir, ils en font tout simplement des raisonneurs qui ne veulent jamais avoir tort, et, par là, des êtres désobéissants au suprême degré qui, un jour, feront le désespoir de leur père et mère ! Il ne faut pas discuter, il faut commander.

Il ne faut pas corriger les enfants à tort et à travers. Si un enfant soit prétulante, bavard ou ébourdi, on ne peut lui en vouloir. Ayez donc patience, reprenez-le sagement, en temps opportun, et comptez que cela passera avec le temps.

Mais le grand moyen, le grand ressort de l'éducation, c'est l'esprit religieux. Dites souvent à votre enfant que Dieu le voit, que Dieu le récompensera s'il agit bien, le punira s'il agit mal; faites-le prier avec amour, avec esprit de foi, engagez-le à communier souvent et peu à peu il se corrigera de ses défauts.

Quant aux natures indomptables par ces moyens, invincibles, indépendantes, elles ont besoin du feu qui les calme et les humilie aussi. Quelquefois aussi on a besoin d'y avoir recours pour réveiller l'ardeur des passions. Candis qu'en contraires les châtiments corporels conviennent peu aux natures douces et timides, aux quelles la persuasion réussira ordinairement mieux.

Enfin il faut varier les punitions comme les récompenses, suivant les individus et les fautes commises, et c'est en étudiant sans relâche l'âme des enfants, qu'on peut leur faire tout le bien qui est nécessaire. Avant tout, il faut en faire un enfant du bon Dieu, si l'on ne veut pas l'exposer à se perdre.

« Que deviendra l'enfant sans Dieu ? disait abgr. Besnon. L'enfant sans Dieu deviendra un mauvais fils, un mauvais père, un mauvais citoyen, un mauvais époux, le premier des impies, le dernier des François. L'enfant sans Dieu sera un jeune homme sans mœurs, un moribond sans espérance. L'enfant sans Dieu aura l'orgueil pour maître, la cupidité pour aiguillon, l'envie pour tourment, la luxure pour habitude.... Plaise au ciel qu'il ne commande à personne ; Dans la famille ce serait un tyran ; dans la société un boureau ».